



Le mot **Vallauria** évoquera aux plus anciens de l'Amicale, surtout si ce sont des « miniers », le temps « que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître », où la recherche minière en métropole battait son plein... Jacques Bertraneu avait même créé une Division Minière au soleil de Cannes ! Cette division dirigée par Pierre Aicard (ancien du BUMIFOM et de Dakar) couvrait le territoire de Lyon à la Corse et au Rhône, avec une antenne à Grenoble confiée à Jean Meloux. Plusieurs membres de l'Amicale y sont intervenus à diverses périodes (soit en temporaire, soit affectés).

L'ancienne Minière de Vallauria (dont les passionnés font appel aujourd'hui à la générosité des Amicalistes) se situe dans la vallée de la Roya, sur la commune de Tende. Elle a été de 1958 à 1968 l'un des sujets-phares de la Division, qui n'a pas débouché sur la réouverture de la mine hélas. Mais doit on dire « hélas » ? Car le paysage (du coup) est resté vierge de toute extraction moderne, et donc de toute beauté ! L'idée d'un voyage de l'Amicale dans cette région splendide n'est pas exclue...

Pour l'heure hélas, le site (avec les espoirs de musée-minier qui étaient sur le point de s'y concrétiser) a été sinistré en quelques heures par la Tempête Alex, le 2 octobre 2020. C'est ce qui motive cet « appel au secours ».

### **Un site chargé d'Histoire où le BRGM fit du beau travail**

La Minière de Vallauria est une ancienne mine de plomb argentifère et de zinc, dont les origines pourraient remonter à l'âge du Bronze car il y avait (aussi) un peu de cuivre. Tout un village minier y a été créé au milieu du XVIIIème, qui a accueilli durant près de deux siècles de 50 à 200 ouvriers, avec leurs familles ; ce fut un village autonome, perdu dans la montagne à 1500 m d'altitude, avec ateliers de traitement, fonderie, forge, scierie, logements, école, chapelle, jusqu'à fermeture définitive de la mine en 1930.

Au cours de l'Histoire, ce territoire montagneux a vu passer bien des armées et a plusieurs fois changé de main. Après avoir été savoisien, français puis italien, il a été rattaché à la France en 1947. Il a intrigué de grands géologues, comme notamment Jean Vernet (un alpiniste, ancien résistant et déporté qui a découvert sitôt rétabli, à 50 ans, la passion de la géologie alpine, jusqu'à devenir collaborateur assidu du Service de la Carte Géologique) et Anne Faure-Muret (élève de Paul Fallot) dont le caractère trempé a valu le surnom de « Tigresse de l'Argentera ». Très vite, les possibilités de reprise de la mine ont suscité l'intérêt de plusieurs investisseurs potentiels, notamment Pierre-Jean Herbingier (fondateur par la suite de Garrot Chaillac) puis la Penarroya (avec une étude minutieuse en mine réalisée par François Foglierini) et enfin le tout-nouveau BRGM.

Sous les ordres de Pierre Aicard, toute une équipe BRGM se succéda à partir de 1958 : Jean Lougnon (aidé de Jean Vernet) pour l'étude géologique détaillée jour et fond ; Ignace Darcheville, Jean-Pierre Muller et Louise Thomas pour la topographie souterraine, Fernand Munck et Boris Stanudin pour la géophysique ; puis (un permis de recherche ayant été octroyé le 18 mars 1963 pour 3 ans), Gérard Magnat, Henri Azaïs pour les travaux en mine et (pour la minéralogie) Lucien Burnol ; Eugène Venner depuis Cannes pour la logistique et la comptabilité ; Louis Viallefond (plus tard) pour la recherche de gîtes cachés analogues. Il y avait aussi les prospecteurs Pierre Maslard, Aldo Zanfoni. L'équipe travaux miniers comportait un maître mineur, 2 mineurs chef de poste et 5 ouvriers. L'équipe sondages comportait un chef sondeur, un mécanicien et 6 sondeurs pour un travail à 3 postes. Tout ce petit monde vivait à la dure dans de petites caravanes.

Au plan géologique, il faut surtout retenir le travail formidable abattu par Jean Lougnon (qui venait d'achever l'exploration du gisement de Pb-Zn stratiforme de Melle, dans le Détroit Poitevin), par Jean Gérard (le frère jumeau de Georges Gérard, venant de la FOM et qui malheureusement décèdera quelques temps après dans un accident de voiture, dans le Loiret) et par le jeune Albert Autran. Celui-ci, après son service militaire, venait en 1964 de révolutionner les connaissances sur le métamorphisme alpin de la Corse ; il démontra le caractère syntectonique et synmétamorphique alpin de la minéralisation de Vallauria. Ce fut une découverte pionnière en métallogénie (Renaud Caby au même moment parvint à la même conclusion pour les minéralisations de Modane).

### **Des espoirs miniers malheureusement déçus**

Au plan minier, l'intérêt du BRGM pour le faisceau de failles minéralisées de Vallauria fut considérablement accru en 1964 lorsque, dans les Pyrénées, André Bernard et François Foglierini démontrèrent le caractère stratiforme du gisement de plomb-zinc de la mine de Pierrefitte-Nestalas, exploité par Penarroya et jusqu'alors classé comme un champ filonien. Dans un Compte Rendu à l'Académie des Sciences resté célèbre pour les spécialistes, ils firent la preuve qu'il s'agissait de couches de minerai (d'origine exhalative-sédimentaire) replissées dans un faisceau d'anticlinaux et de synclinaux déversés et extrêmement pincés, étirés et faillés (bien plus tard, Georges Pouit, Jean-Pierre Bois puis Nadège Nicol préciseraient en détail tout cela). Ce modèle (qui multipliait par deux les espérances de réserves) fut immédiatement transposé au gisement de Vallauria, dont l'étude venait justement de prouver la localisation au flanc d'un paléo relief permien et d'un synclinal alpin où le socle gneissique, le Permien et le Trias basal schistosés étaient étroitement pincés. On mit désormais le

paquet sur la recherche de minéralisations sur le flanc oriental, symétrique. Hélas, il n'y en avait pas. Au total, le BRGM effectua 1565 m de sondages carottés dont 9 sondages-fond totalisant 1233 m (4 avec une sondeuse Boyles Bros à air comprimé et 5 avec une Joy HS 15) et 4 au jour avec une Joy 12B, 187 m de nouvelles galeries au niveau Santa Barbara et 456 m de sondages percutants (au marteau perforateur Atlas Lion). Le total des échantillons analysés s'éleva à 37 pour les carottes, 1519 pour la géochimie systématique des sondages, 2004 pour la prospection géochimique en surface et 215 pour les études pétrographiques.

Après la campagne 1965, le soufflé retomba. Les seules et faibles réserves démontrées en direction ne suffirent pas à sauver le sujet. En parallèle, une prospection marteau, géophysique et géochimique de surface délimita un autre secteur favorable, à l'ouest de la mine : « le Toit Neuf », qui fut exploré courant 1965 par 4 sondages jour (avec la sondeuse Joy 12B) totalisant 481 m. Hormis l'un d'entre eux qui découvrit une passe de 2 mètres à 1% Zn ils furent décevants.

### **Le relai heureusement pris par une asso d'humanistes**

Entretiens, le 18 mai 1961, une poignée de passionnés, l'association loi 1901 Neige et Merveilles, avait racheté à l'Armée le terrain du village minier, dans le but d'y bâtir un centre international de techniques artisanales. Depuis, avec un minuscule budget et un enthousiasme de fer, elle continue cette oeuvre désintéressée, se dévouant à la formation et à la réinsertion de jeunes. C'est ainsi que le hameau a été reconstruit pierre par pierre depuis 60 ans grâce à l'aide de jeunes volontaires venus de tous les pays. Au plan touristique, il est devenu un gîte d'accueil, au début spartiate mais désormais confortable (120 lits, avec les commodités) et surtout (stratégiquement) placé judicieusement à seulement 2 heures de marche de la célèbre Vallée des Merveilles.

Cette haute vallée glaciaire a été fréquentée depuis la nuit des temps, déjà par les pasteurs nomades qui gravaient sur les rochers du Permien les milliers de « signes » qui font aujourd'hui sa célébrité, puis par les premiers mineurs qui fondaient les métaux sur le site de Vallauria.

### **Les atouts du futur musée minier**

L'activité touristique phare de la vallée est donc archéologique et attire de nombreux visiteurs, que Neige et Merveilles accueille et loge avec plaisir et professionnalisme à La Minière. En outre, une nouvelle activité patrimoniale est en passe de voir le jour : la découverte pour le public de la mine médiévale, prospère durant plus d'un siècle (XI-XIIème) qui renferme les plus beaux chantiers souterrains ouverts par la technique d'abattage par le feu, connus en France. La mine de Vallauria, c'est aussi 15 km de travaux souterrains plus modernes, étagés sur 170 m de hauteur, qui montrent de nombreux témoignages d'équipement en bois et métal : voie de roulage, pompe manuelle, trémies, cheminées de décharge. Une bonne partie sera sécurisée et visible par les visiteurs.

### **La catastrophe du 2 octobre 2020**

La petite équipe de Neige et Merveilles a dû quitter le site précipitamment ce mois d'octobre 2020 : Plus d'eau ni d'électricité, plus d'accès... Pourtant le hameau de la Minière de Vallauria, juste au-dessus de l'usine des Mesches, entre deux lacs ...et désormais isolé, est toujours fier, campé sur son

promontoire rocheux qui a résisté (lui) au déluge !

La tempête Alex a ravagé furieusement une bonne partie de l'environnement de Neige et Merveilles et a laissé en partant, un site défiguré. La catastrophe survenue dans la vallée de la Roya, coupant les possibilités d'accès pour de longs mois, ne permettra pas à Neige et Merveilles d'exercer son activité dans les mois à venir. Le gîte ne pourra pas accueillir de randonneurs et de visiteurs en 2021. Il n'aura donc pas les recettes propres qui étaient capitales pour achever la valorisation de ce patrimoine minier.

### **Appel à l'aide**

C'est dans l'espoir de contrer cette infortune qu'avec l'encouragement du Bureau de l'Amicale, nous sommes trois spécialistes de la mine à solliciter, pour Neige et Merveilles, votre soutien. Vos contributions financières, mêmes modestes, permettront en effet la finalisation des travaux suivants pour le futur musée minier, sauvant ainsi le projet de l'annulation pure et simple :

- La construction de deux passerelles et d'une plateforme à la sortie de la galerie St Félix
- L'éclairage du circuit de la visite souterraine sur 900 m
- L'aménagement de l'espace muséographique et de la billetterie.

La restauration de la mine d'argent de Vallauria est un projet de développement économique majeur dans lequel se sont investies plusieurs entreprises locales et la commune. Ce nouveau projet de tourisme durable contribuera fortement au redémarrage des activités touristiques et de l'économie dans la Roya. C'est un projet patrimonial d'envergure qui a bénéficié depuis plus de 10 ans d'un formidable élan de bénévolat et d'un suivi archéologique détaillé. Nous sommes convaincus de l'importance de continuer à faire exister et à partager ce patrimoine.

### **Les détails pratiques pour verser**

Pour apporter sa part de fonds propres à l'achèvement de ce projet, l'association a lancé une cagnotte en ligne. **Aidez-nous en déposant un « leetchi » (même modeste) sur cette souscription et en la diffusant le plus largement possible !**

<https://www.leetchi.com/c/la-mine-dargent-de-vallauria>

Ceux qui voudront en savoir plus trouveront sur le site [www.neige-merveilles.com](http://www.neige-merveilles.com) un guide de découverte de cette plus importante mine des Alpes du Sud (rubrique la mine d'argent), qui rend un bel hommage aux études géologiques du BRGM.

Votre don sera déductible de votre impôt 2020 pour 66 % de son montant si vous en faites la déclaration et (pour les sociétés) de 60% de son montant (dans la limite de cinq pour mille de votre CA) en en faisant la déclaration. Vous pourrez imprimer directement sur le site web de la cagnotte votre reçu fiscal de Neige et Merveilles.

Merci pour eux, merci pour la mémoire de nos anciens qui ont démêlé la géologie captivante de cette mine, merci pour redonner un peu d'espoir et de fierté aux habitants de la vallée de la Roya sinistrée.

**Signé :**

**Jean Féraud** (amicaliste) ; le plus jeune en 1968 dans l'équipe BRGM de Vallauria et aujourd'hui

dernier témoin ( !), totalement bénévole, membre du Comité français d'Histoire de la Mine.

**Bruno Ancel**, archéologue minier, responsable de l'étude archéologique de la mine, CSTI de l'Argentière-la-Bessée (un autre fameux site à visiter !)

**Christian Le Martelot**, responsable du projet de valorisation et directeur de l'association Neige et Merveilles sur place.



La vieille route goudronnée (ou ce qu'il en reste après le passage d'Alex) qui monte de Saint-Dalmas de Tende à Casterino, et sur laquelle se greffe la piste privative du village minier ; au fond, l'ancienne usine du traitement électrolytique du zinc au bord du Lac des Mesches.



Le Petit Guerrier du Mont Bego est une statuette en bronze de 9 cm de haut attribuée au début de

l'Âge du Fer, qui fut trouvée en 1906 par un ouvrier italien travaillant à la mine. L'original est déposé au Musée archéologique de Cimiez, à Nice et une copie au Musée des Merveilles à Tende. Parmi les hypothèses, on a d'abord avancé l'idée qu'il s'agit d'un «offrant» figé dans une attitude d'adoration. Mais d'autres archéologues pensent qu'avec ses deux bras qui semblent porter quelque chose, il aurait pu faire partie (avec une ou plusieurs autres statuettes identiques) d'un groupe votif représentant une sorte de procession, de guerriers (ou de mineurs, vu le casque ?) transportant une idole disposée sur un petit palanquin. Copies coll. Féraud aimablement fabriquées (pour celle patinée) par René David, mouleur restaurateur du musée, et (pour celle qui est rutilante, comme ce devait être le cas, à l'époque, pour la procession) par Jacques Happ, paléométallurgiste. Christiane Eluère (2000) précise que le bronze est à 12% Sn avec pour impuretés Pb, Fe, As, Ni, Ag, Sb, Bi, Co, Te et S. Ces traces sont très intéressantes notamment le tellure (plus de 70 ppm) car Paul Picot (BRGM) a justement identifié en 1975 dans le Mercantour plusieurs gîtes de cuivre où Sn, Ni, As, Pb, Bi, Co et Te sont caractéristiques.

Cette statuette est un objet culturel exceptionnel en soi et un symbole d'une grande force. Tout porte à penser qu'elle a été exhumée vers 1900 quelque part sous l'affleurement du filon, donc qu'elle y a été déposée (en offrande ?) il y a 3000 ans, bien avant les travaux médiévaux de la mine, au pied de cet endroit particulier de roche rouge étrange, qui attirait peut-être la foudre, et que les métallurgistes de l'époque devaient connaître sans savoir quoi en faire d'utile.

Cette "idole du Bego" représente donc le premier jalon humain d'une occupation du lieu-dit de la Minière, la première prise de conscience de la présence d'une richesse minérale hors du commun.